

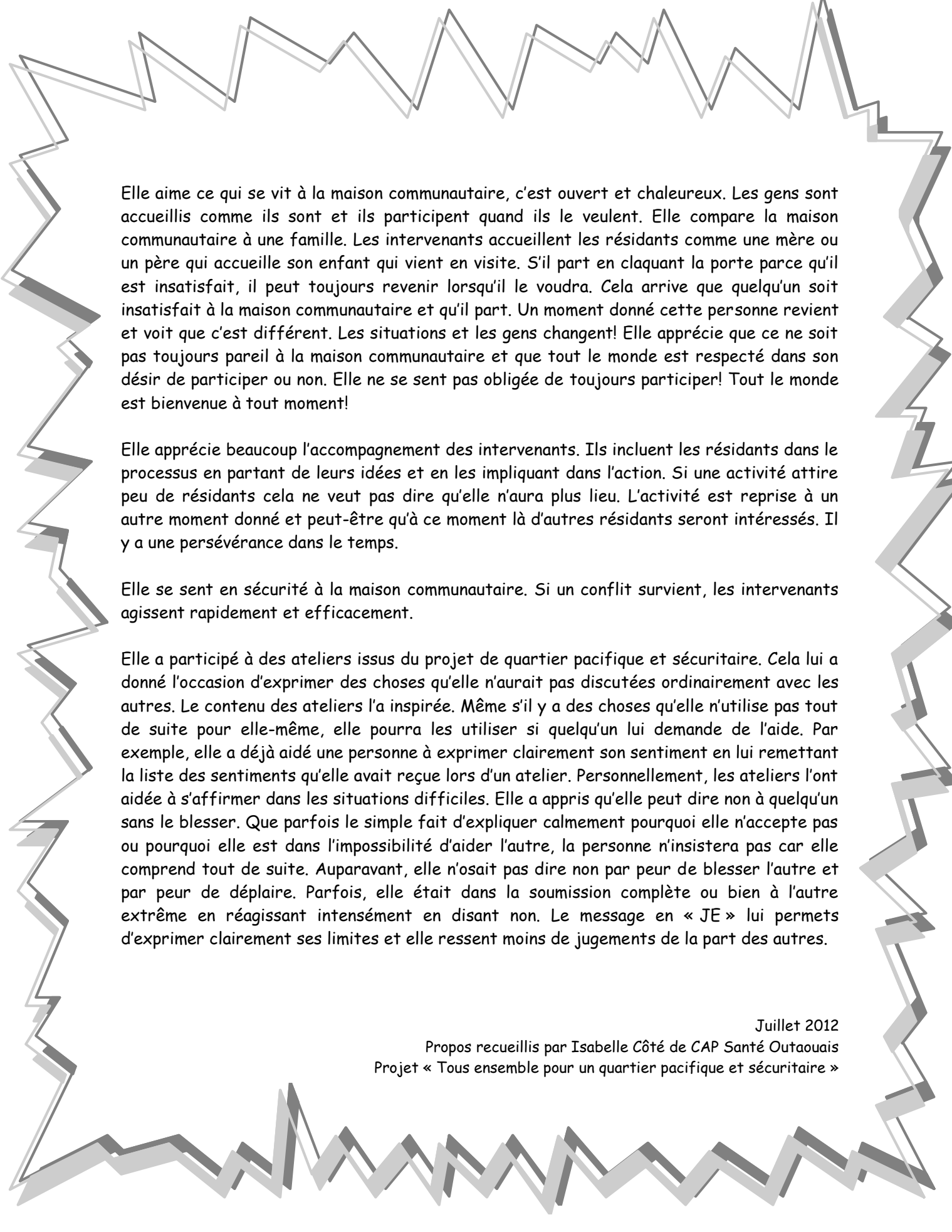
Elle a connu la maison communautaire d'une drôle de façon! Nouvellement arrivée dans le quartier, deux femmes sont venues cogner à sa porte pour l'inviter à déjeuner. Elle a été très surprise de cette invitation! Elle a demandé pourquoi et elles lui ont expliqué que c'était une activité de la maison communautaire. Sur le coup, elle n'a pas réellement saisi l'explication donnée. Elle a refusé. Les deux femmes sont reparties en l'invitant à venir à la maison communautaire si un jour elle le souhaitait.

À un autre moment donné, une femme est venue cogner à sa porte pour l'inviter à faire de la cuisine car elle trouvait que les aliments qu'elle faisait cuire sentaient très bon. Elle a répliqué sur un ton un peu sec : « Comment tu sais que ce que je fais cuire est bon? ». La femme est alors repartie en disant que si elle souhaitait à un moment donné participer à la maison communautaire, elle avait simplement à venir.

Étant donné qu'elle habitait près de la maison communautaire, elle voyait fréquemment beaucoup de gens y aller. Dans le temps des Fêtes, elle a vu l'une de ses voisines traverser la rue pour se rendre à la maison communautaire et elle était déguisée en « Mère Noël ». Cela a piqué sa curiosité et elle a décidé d'y aller pour voir ce qui se passait. C'est à ce moment là qu'elle y a rencontré plusieurs de ses voisins et elle a compris le mot « communautaire ».

Un jour, elle a voulu se débarrasser de centaines de tabliers et de chapeaux de cuisiniers qu'elle avait depuis plusieurs années. Elle en a donné à de nombreuses organisations mais elle était tannée de les avoir et de toujours penser à en donner. Elle a donc décidé de les donner à la maison communautaire mais sans vouloir leur dire que cela venait d'elle. Elle a déposé une grosse boîte devant leur porte le soir. Personne ne l'a vue! Le lendemain, elle a remarqué que la boîte n'était plus là donc elle était contente de finalement s'être débarrassée de tout cela même si elle ressentait de la culpabilité de ne pas leur avoir demandé avant.

Par la suite, la maison communautaire a déménagé plus loin de chez-elle. Environ un an après ce déménagement, elle a trouvé le nouvel emplacement de la maison communautaire simplement en marchant dans les rues du quartier. Elle a pris son courage à deux mains et a décidé d'entrer dans la maison pour avouer que c'était elle qui avait laissé la boîte de tabliers et de chapeaux devant leur porte l'année passée. La directrice de la maison communautaire lui a dit : « Ah c'était toi! Merci beaucoup, on était très content et on en a même donné à d'autres organisations! ». Elle était soulagée d'entendre ça! C'est ainsi qu'elle a commencé à fréquenter à l'occasion la maison communautaire.



Elle aime ce qui se vit à la maison communautaire, c'est ouvert et chaleureux. Les gens sont accueillis comme ils sont et ils participent quand ils le veulent. Elle compare la maison communautaire à une famille. Les intervenants accueillent les résidants comme une mère ou un père qui accueille son enfant qui vient en visite. S'il part en claquant la porte parce qu'il est insatisfait, il peut toujours revenir lorsqu'il le voudra. Cela arrive que quelqu'un soit insatisfait à la maison communautaire et qu'il part. Un moment donné cette personne revient et voit que c'est différent. Les situations et les gens changent! Elle apprécie que ce ne soit pas toujours pareil à la maison communautaire et que tout le monde est respecté dans son désir de participer ou non. Elle ne se sent pas obligée de toujours participer! Tout le monde est bienvenue à tout moment!

Elle apprécie beaucoup l'accompagnement des intervenants. Ils incluent les résidants dans le processus en partant de leurs idées et en les impliquant dans l'action. Si une activité attire peu de résidants cela ne veut pas dire qu'elle n'aura plus lieu. L'activité est reprise à un autre moment donné et peut-être qu'à ce moment là d'autres résidants seront intéressés. Il y a une persévérance dans le temps.

Elle se sent en sécurité à la maison communautaire. Si un conflit survient, les intervenants agissent rapidement et efficacement.

Elle a participé à des ateliers issus du projet de quartier pacifique et sécuritaire. Cela lui a donné l'occasion d'exprimer des choses qu'elle n'aurait pas discutées ordinairement avec les autres. Le contenu des ateliers l'a inspirée. Même s'il y a des choses qu'elle n'utilise pas tout de suite pour elle-même, elle pourra les utiliser si quelqu'un lui demande de l'aide. Par exemple, elle a déjà aidé une personne à exprimer clairement son sentiment en lui remettant la liste des sentiments qu'elle avait reçue lors d'un atelier. Personnellement, les ateliers l'ont aidée à s'affirmer dans les situations difficiles. Elle a appris qu'elle peut dire non à quelqu'un sans le blesser. Que parfois le simple fait d'expliquer calmement pourquoi elle n'accepte pas ou pourquoi elle est dans l'impossibilité d'aider l'autre, la personne n'insistera pas car elle comprend tout de suite. Auparavant, elle n'osait pas dire non par peur de blesser l'autre et par peur de déplaire. Parfois, elle était dans la soumission complète ou bien à l'autre extrême en réagissant intensément en disant non. Le message en « JE » lui permet d'exprimer clairement ses limites et elle ressent moins de jugements de la part des autres.

Juillet 2012

Propos recueillis par Isabelle Côté de CAP Santé Outaouais
Projet « Tous ensemble pour un quartier pacifique et sécuritaire »